

I'HUMANITÉ



rouge

*Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés,
UNISSEZ-VOUS !*

1 F L'Humanité Rouge
B.P. 365-02 ; Paris R.P.
C.C.P. 30 226-72 ; LA SOURCE

JOURNAL COMMUNISTE
POUR L'APPLICATION EN FRANCE DU MARXISME-LÉNINISME
ET DE LA PENSÉE-MAOTSETOUNG

3^e ANNEE N° 123
JEUDI 18 NOVEMBRE 71

Prolétaires, édifiez votre Parti Révolutionnaire, maintenant !

Dans une petite fromagerie de Normandie, cinquante travailleurs mènent depuis plus d'une semaine une lutte remarquable à plus d'un titre. En effet, le patron de la fromagerie, Besnier, a prétendu décapiter la section syndicale que les ouvriers venaient de mettre sur pied quelques jours plus tôt : il a licencié deux délégués. En réponse, les ouvriers ont à juste titre déclenché la grève sur le tas et édifié une barricade sur le chemin de l'usine. Le patron a fait appel à la gendarmerie et les cadres ont foncé en voiture sur la barricade. Les ouvriers ont riposté par jets de pierre.

En agissant ainsi, en se battant CLASSE CONTRE CLASSE pour le droit syndical, les ouvriers de cette petite usine ont montré que la classe ouvrière dans sa grande masse s'apprête à de nouveaux combats de classe, extrêmement durs.

Spontanément, les ouvriers remettent partout en application les principes révolutionnaires de la lutte irréductible contre les exploités. Dans cette petite fromagerie isolée, les ouvriers formulent en des termes peu différents ce que préconisent depuis toujours les authentiques communistes, aujourd'hui propagateurs de la pensée-maotsetoung : « La légalité et le droit violés par le directeur justifient que les travailleurs répondent à sa violence fasciste par la violence », disent-ils et ils ajoutent : « Dès l'instant où l'injustice nous est opposée, il n'y a aucune raison pour que nous restions dans la légalité. Le droit sacré d'un seul travailleur représente beaucoup plus que tous les textes sur le maintien de l'ordre... On n'a jamais vu les C.R.S. ou les gendarmes marcher contre les employeurs pour faire respecter le droit syndical ».

Voilà ce que des travailleurs qui ne sont pas marxistes-léninistes disent. Le patron les traite de « voyous maoïstes ». Mais l'heure n'est pas loin où les patrons devront traiter la classe ouvrière tout entière de « voyou maoïste ».

Car dans la classe ouvrière, il est vrai, plusieurs courants d'opinions existent. En particulier, le révisionnisme moderne, une conception bourgeoise du monde propagée par la direction du P.«C.»F. exerce une influence dominante à l'heure actuelle. Mais pourtant chaque fois que les ouvriers se battent contre les exploités capitalistes par la grève dure, l'occupation des usines, la séquestration des P.D.G., ils se conduisent en véritables marxistes-léninistes, ils appliquent de façon vivante la pensée-maotsetoung, qui est tout à la fois la connaissance du monde d'aujourd'hui et les voies pour le transformer.

Et ce comportement révolutionnaire est INEVITABLE. C'est une loi sociale. Elle est indépendante de la volonté d'un individu quelconque, qu'il s'appelle Pompidou, Marcellin ou Marchais. LA OU IL Y A EXPLOITATION ET OPPRESSION, IL Y A REVOLTE ! Et dans la France du capital monopoleur, ceux qui exploitent le peuple dans l'entreprise, ceux qui l'oppriment à tout instant de mille et une manières sont de plus en plus haïs. En France, la bourgeoisie monopoliste est assise sur un volcan qui gronde : des explosions isolées de plus en plus nombreuses annoncent l'éruption libératrice.

Il est une chose pourtant que la classe ouvrière ne doit pas oublier en se lançant dans le combat

Il y a 54 ans le prolétariat en armes



Il y a 54 ans, sous la direction géniale de Lénine et de Staline, le prolétariat et le peuple de Russie en armes détruisaient l'Etat des exploités capitalistes et instauraient le régime nouveau des exploités : la dictature du prolétariat sur les anciens exploités. Pour célébrer le lever radieux des temps nouveaux de l'humanité laborieuse, nous avons choisi de présenter à nos lecteurs deux extraits de textes écrits « sur le coup », l'un du journaliste John Reed chaudement recommandé par Lénine, l'autre du communiste Vaillant-Couturier. Ces textes empreints d'un profond enthousiasme révolutionnaire font éclater cette vérité : LES ENSEIGNEMENTS DE LA REVOLUTION PROLETARIENNE D'OCTOBRE NE PEUVENT PAS MOURIR. LA TRAHISON DES REVISIONNISTES MODERNES NE PEUT LES EFFACER, AU CONTRAIRE. L'USURPATION PAR UNE NOUVELLE BOURGEOISIE DE LA DIRECTION DE L'U.R.S.S. SERA DE COURTE DUREE !

de classe. Une leçon qu'elle a dû tristement remâcher après la trahison du printemps révolutionnaire de 68 par la clique Rochet-Marchais. Sans un parti REVOLUTIONNAIRE PROLETARIEN PUISSANT, il est impossible de faire triompher la cause du prolétariat, si formidable que soit le mouvement des masses populaires. (Le Parti Communiste Marxiste-Léniniste de France n'avait pas un an quand il fut interdit en Juin 68 : il est vrai que dès mars il lançait

le mot d'ordre OCCUPEZ LES USINES !). Voilà pourquoi il est urgent que dans chaque entreprise, les ouvriers les plus conscients n'attendent pas pour s'organiser, en n'hésitant pas à être clandestins aux yeux du patronat et de l'Etat à son service.

IL FAUT REJOINDRE LE PARTI REVOLUTIONNAIRE DU PROLETARIAT DE FRANCE !

VIVE L'IMPETUEUSE LUTTE DE CLASSE DU PROLETARIAT !

Encore une fois sauvez "L'Humanité Rouge" !

Chers lecteurs, amis et camarades,
Voici la vérité : depuis la « rentrée » de septembre, le déficit de « L'Humanité Rouge » a augmenté de 25 000 francs. Deux millions cinq cent mille anciens francs : cela représente un découvert de l'ordre de 250 000 à 300 000 anciens francs par numéro.

Nous ne pouvons plus continuer, sans qu'à très brève échéance notre hebdomadaire soit contraint de suspendre sa parution.

Quelles sont les raisons de cette très grave situation ?

La principale, c'est la diminution sensible du nombre des exemplaires vendus. Examinons-la, ensemble, secteur par secteur :

1° La vente militante a progressé à Paris d'environ 25 % :

— mais elle a régressé de 40 % en province ;
— de plus les règlements effectués à 80 % des quantités fournies aux CDHR et groupes de diffuseurs jusqu'en juillet, sont tombés à 50 % depuis septembre !

2° La vente commerciale se maintient à Paris, mais connaît une chute catastrophique en Province. Ce phénomène correspond aux pratiques administratives des services de diffusion qui réduisent sans cesse la présence de notre journal dans les kiosques. Il n'est pratiquement plus possible de se procurer H.R. dans les grandes villes, si l'on n'est pas client attitré et de longue date dans un kiosque bien déterminé. Et encore, si pour une raison ou une autre, on n'a pas pu acheter un numéro pendant une semaine, le kiosque n'est plus fourni la semaine suivante.

Deux autres raisons expliquent l'augmentation du déficit :

— Les montants versés chaque semaine à la souscription permanente ont sensiblement diminué, malgré des efforts soutenus en quelques endroits précis.

— Les abonnements restent trop peu nombreux, malgré quelques bons exemples de collecte d'abonnements de 3 mois démontrant les possibilités concrètes existantes.

Cette situation est politique et voulue par tous nos ennemis... et nous en avons de tous les côtés ! Elle est à rapprocher de l'intense campagne anti-chinoise qui n'est autre qu'une campagne anti-communiste.

Comment sauver l'H.R. ?

1° Par deux fois déjà, vous avez réussi à défendre victorieusement votre journal. Par exemple, au mois d'avril 1971 en deux semaines 1.157 986 AF.

Il faut recommencer. Envoyez-nous d'urgence tout ce que vous pouvez.

Mais cela ne suffit pas.

La souscription n'a d'effet durable que « permanente ». Les grands coups de soutien sont indispensables, mais les versements périodiques que réalisent déjà certains amis sont encore plus nécessaires.

Il faut 500 000 anciens francs, chaque semaine, pour sortir le journal !

2° Le secteur le plus décisif — et aussi le plus politique — c'est la diffusion. Il faut DOUBLER le nombre des exemplaires vendus par les diffuseurs, par les kiosques, par abonnements.

Cet objectif n'est pas un mirage, mais peut être atteint si tous nos amis, camarades et diffuseurs, où qu'ils se trouvent, engagent l'effort persévérant nécessaire.

3° Pour soutenir cette nouvelle bataille pour la vie du seul journal en France authentiquement communiste marxiste-léniniste, nous devons aussi, ensemble, améliorer son contenu. Dans ce but il est urgent que dans chaque région, chaque usine, chaque ville ou chaque village des amis de l'H.R. se considèrent en permanence comme ses correspondants rédactionnels. Un journal marxiste-léniniste est fait par les masses et non seulement par un modeste Comité de rédaction. Or, il y a encore beaucoup trop d'endroits d'où nous ne recevons aucune information et cela porte un grave préjudice au contenu d'ensemble du journal.

Nous avons décidé de rester hebdomadaire jusqu'à la fin de novembre. Si début décembre l'H.R. n'a pu recevoir le soutien vital indispensable, il deviendra inévitable d'avoir à opérer un premier recul en ne paraissant plus que tous les 15 jours ! Mais ce recul éventuel, jusqu'où nous conduira-t-il ?

Lecteurs, amis et camarades, c'est vous et vous seuls désormais qui pouvez sauver « L'Humanité Rouge ».

Engagez partout l'offensive.

Et gagnez, une fois encore, la grande bataille politique de « L'Humanité Rouge » !

Suzanne MARTY
Directrice de publication

SOUSCRIPTION PERMANENTE

	Total précédent	112 134,75 F
Anonyme	Région Ouest	10 F
Un ouvrier marxiste-léniniste	Région Parisienne	85 F
Une ouvrière immigrée marxiste-léniniste	Région Parisienne	1 F
Un étudiant	Région Parisienne	1 F
Deux sympathisants	Paris	110 F
Un jeune travailleur	Paris	2 F
Un lecteur	Région Parisienne	29 F
Un travailleur immigré	Paris	2 F
Un travailleur	Paris	1 F
Pour deux H.R. par semaine	Région Parisienne	100 F
Les marxistes-léninistes	Strasbourg	50 F
S. permanente, deux camarades des Vosges (novembre)	Vosges	30 F
A., pour que notre journal vive	Marcelle	10 F
Un travailleur communiste	Boulogne-Billancourt	3,50 F
P.S.	Paris	43,60 F
Soutien à H.R., L.C.	Paris	10 F
Un lecteur	Jura	50 F
Des marxistes-léninistes	Région Parisienne	300 F
Faculté de Vincennes	Paris	5 F
Un O.S. marxiste-léniniste	Région Parisienne	10 F
Un travailleur, pour que H.R. continue son combat	Région Parisienne	2 F
Un ouvrier sympathisant	Région Parisienne	5 F
Un fonctionnaire marxiste-léniniste	Région Parisienne	2 F
Pour que tous les travailleurs prennent en main la souscription à H.R. C.D.H.R. Balagne	Région Parisienne	40 F
S. C.R.	Paris	20 F
C.D.H.R. Balagne	Région Parisienne	120 F
Un cheminot communiste	Miramas	15 F
Total de la Semaine		1 057,15 F
Total déjà utilisé pour le règlement de « L'Humanité Rouge »		113 181,90 F

En vue d'éviter toute confusion dans les esprits de certains de nos amis, nous tenons à préciser que les montants souscrits chaque semaine et publiés dans cette page sont déjà utilisés, au moment où le journal parvient aux lecteurs.

Toutes les sommes souscrites sont acheminées d'urgence chez notre imprimeur par tranches de 500 F et 1 000 F, au fur et à mesure de leurs réceptions.

Sur le banc du square...

En arrivant au square de mon quartier j'ai trouvé sur le banc déjà installés mon ami Nicolas en pleine conversation avec Bernard, son neveu. Je n'eus pas besoin de tendre l'oreille pour connaître le sujet qui les préoccupait car ils étaient en pleine animation. C'est Bernard qui, comme toujours, avide de tout connaître harcèle son oncle de questions :

B. — Il faut reconnaître, tout de même, que les masses ne suivent pas l'avant-garde marxiste-léniniste comme elles devraient le faire.

N. — Ça, oui. Si les gens se tiennent à l'écart, en ce moment, du moins, c'est qu'ils furent joués non pas une seule fois mais souvent, très souvent. Ils sont en somme échaudés. Tu comprends ?

B. — Echaudés ! mais échaudés de quoi, explique-toi donc.

N. — Tu vas vite comprendre. C'est que le peuple de France et ceux des autres pays ont de tout temps tiré les marrons du feu au profit des bourgeois, nos exploités. Les travailleurs, poussés par la misère fondèrent des partis ouvriers pour être défendus.

En 1914, dans plusieurs pays, les chefs de ces mêmes partis ont voté des crédits de guerre réclamés par la Bourgeoisie qui de tout temps nous a exploités. De ce fait, en nous trahissant ces chefs sont devenus des valets fidèles et zélés des riches.

B. — Et le peuple ne disait rien, comment se laissait-il faire ?

N. — Que non, car des travailleurs intègres et honnêtes de tous pays abandonnèrent leurs chefs dans leur ordure. Dès 1920, au Congrès de Tours, ils mirent sur pied le Parti Communiste, combattant classe contre classe, décidé à supprimer à tout jamais la classe bourgeoise exploiteuse qui nous dépouille jusqu'à l'os.

B. — Et cette magnifique combativité qu'est-elle devenue ? C'est que je ne vois qu'une chose : depuis le temps rien n'a changé fondamentalement : il y a toujours des exploités et des exploités.

N. — Hélas ! mon petit, a qui le dis-tu. C'est que les chefs de ce grand Parti se sont détournés du marxisme-léninisme dont ils se réclamaient. Ainsi

fatigués après le beau boulot qu'ils avaient fait au début, ils se sont couchés au beau milieu du chemin.

B. — Je suppose qu'un jour ils vont se réveiller ?

N. — Tu rigoles, non ? Il y a belle lurette que le REVEIL a sonné. Malheureusement ils ont succombé en pleine collaboration avec les exploités.

Et voilà pour quel raison les masses trompées, échaudées, dégoûtées hésitent à faire confiance aux Communistes Marxistes-Léninistes. « Le Chat échaudé... »

Mais n'oublions pas que si certains trahissent, d'autres surgissent qui relèvent le drapeau de la classe ouvrière. L'avant-garde marxiste-léniniste reste fidèle à ses principes et les travailleurs, très bientôt, viendront grossir ses rangs.

A BAS LA PROPAGANDE ANTI-CHINOISE !

Le très « sérieux », très « libéral », très « objectif » quotidien bourgeois « Le Monde » a récemment titré à la une « L'élimination du Maréchal Lin Piao ne fait plus de doute », laissant en caractère plus petit, peu visible au premier abord : « Selon les ambassades occidentales ».

Une telle présentation relevait déjà des plus honteux procédés de la presse à scandale. Mais le contenu de l'article allait encore plus loin : en réalité pour étayer ses affirmations énormes, la rédaction du « Monde » ne disposait d'aucun élément. Mieux, tous les indices qu'elle pouvait fournir allait, de son aveu même, à l'encontre de son titre stupide.

Alors, pour quoi un tel titre sur deux colonnes à la une ? N'est-ce pas pour participer de façon pernicieuse à la campagne anti-chinoise actuelle ?

Si l'« Information » a été fabriquée par une agence de presse américaine, en réalité par la CIA, c'est bien parce qu'aujourd'hui les campagnes anti-communistes se font sous la bannière de la propagande anti-chinoise. Tout comme du temps de Lénine et Staline sous celle de l'anti-soviétisme.



L'Humanité Rouge organisera un meeting à Paris début décembre sur l'Albanie



ABONNEMENT DE PROPAGANDE : « L'HUMANITE ROUGE » PENDANT 3 MOIS POUR 10 F

ABONNEZ-VOUS !

Je soutien « L'H.R. » dans son combat idéologique en m'abonnant

Nom	Abonnement	ordinaire	pli fermé	de soutien
Prénom	3 mois	10 F	20 F	40 F
Adresse	6 mois	20 F	40 F	80 F
	1 an	40 F	80 F	150 F
	Etranger :			
	3 mois	40 F	65 F	
	6 mois	75 F	125 F	
	1 an	150 F	250 F	

Règlement au C.C.P. « L'Humanité Rouge » 30 226-72 La Source ou par timbres.

TOUS ENSEMBLE POUR LA RETRAITE A 60 ANS

Ces dernières semaines, la bourgeoisie monopoliste claironne sur les ondes de l'O.R.T.F. et aussi dans sa presse, son intention « d'améliorer » les retraites de Sécurité Sociale des travailleurs.

En conseil des ministres, du mercredi 13 octobre, M. Boulin, ministre de la Santé et de la Sécurité Sociale, a proposé un projet de réforme, qui a été adopté par le gouvernement, et qui sera prochainement présenté à l'Assemblée parlementaire bourgeoise. On parle de fin novembre, début décembre.

Quel est le contenu de ce projet ?

Ce projet consiste à prendre en compte d'ici 1975, 37 années et demie de cotisations vieillesse, alors qu'actuellement il faut 30 années, c'est-à-dire qu'il faudra cotiser 7 années et demie de plus pour quelques menues miettes.

Ce projet propose qu'à 60 ans la pension soit portée de 20 % à 25 % du salaire de base, puis de 24 à 30 % à 61 ans, de 28 à 35 % à 62 ans, de 32 à 40 % à 63 ans, de 36 à 45 % à 64 ans, et de 40 à 50 % à 65 ans.

En apparence cela ne peut être qu'une « amélioration poussièreuse » pour l'année 1975, à condition que l'on puisse cotiser 7 années et demie de plus. Pour l'ensemble des ouvriers, des employés, cela équivaut à un amenuisement des retraites, en fonction des années de cotisations réelles, puisqu'il faudra 7 années et demie de travail en plus ; et dans certains cas pour les ouvriers et les employés se trouvant en chômage, en maladie, en accident du travail, pour les ouvrières en maternité c'est la cotisation forfaitaire. Ceci dans le meilleur des cas.

En vérité, ce projet rétrograde du capitalisme exploiteur de la « nouvelle société » à pour but de maintenir les ouvriers dans l'esclavage moderne (cadences infernales, répression patronale, disponibilité de main-d'œuvre par une armée de réserve de sans-travail, etc.) jusqu'à l'âge de 65 ans, puisque l'âge officiel de la retraite reste inchangé.

Ces idées ne sont pas nées spontanément dans les têtes des exploiters capitalistes ; il a bien fallu que certains les y aident.

Et, ce sont les commis ouvriers de la classe des capitalistes infiltrés dans le mouvement ouvrier qui y ont largement participé, réclamant sans cesse des négociations sans principe.

C'est ainsi que nous pouvons reprendre un des extraits d'une des nombreuses déclarations implorant la négociation.

A Orléans, le samedi 27 mars 1971, le révisionniste Séguy pleurnichait : « Nous voulons négocier, sans limitation préalable, l'avancement de l'âge ouvrant droit à une pension entière et le taux des retraites de telle façon que les travailleurs qui désireront partir en retraite dès leur soixantième anniversaire puissent vivre décemment sans travailler. »

Voilà, le tour est joué, il n'est plus question de la RETRAITE A 60 ANS POUR TOUS, mais « d'avancement de l'âge... de telle façon que les travailleurs qui désireront partir en retraite... » et pourront dans la « nouvelle société » d'exploitation de l'homme par l'homme et vivre dans la misère.

Travailleurs, rejetons les mystificateurs !

Les monopoles capitalistes peuvent payer et c'est le Premier ministre Chaban-Delmas qui l'a déclaré le 5 novembre à Nantes : « Depuis deux ans la France se classe, et de loin, à la toute première place de l'ensemble des pays industriels occidentaux pour la rapidité de sa croissance. » C'est aussi le ministre de l'Economie et des Finances, Giscard d'Estaing, qui a déclaré le 9 novembre : « Depuis un an, la production industrielle de la France a progressé de 6,3 %... »

La lutte de classe est une réalité. D'un côté la classe ouvrière qui produit les richesses de la nation est opprimée, vit dans la misère ; de l'autre côté, la petite poignée de monopolistes augmente sans cesse ses profits comme l'a révélé la revue patronale « Entreprise ».

Pour arracher nos revendications immédiates, il n'y a qu'une seule voie, la LUTTE CLASSE contre CLASSE.

UNITE D'ACTION DU TOUS ENSEMBLE !

LA RETRAITE A 60 ANS TOUT DE SUITE POUR TOUS !

Luc DACIER.

USINE GLUCK (Mulhouse)

LES BRISEURS DE GREVE

A l'usine Gluck de Mulhouse, entreprise de laine peignée, 700 ouvriers et ouvrières ont mené pendant trois semaines, dans l'unité, une grève dure pour imposer 30 centimes d'augmentation du salaire horaire (voir H.R. n° 122). La direction a obstinément refusé de lâcher plus des 25 centimes accordés au début de la lutte, et les travailleurs ont dû reprendre sur cette victoire incomplète.

Les dirigeants traîtres du syndicat C.G.T. du textile ont sauté sur l'occasion pour faire une première application du document de capitulation lancé par Séguy le Briseur de grève : « Pour un syndicalisme efficace et responsable... ou comment ne pas lutter aujourd'hui ! Voici ce qu'ils ont écrit à propos de la grève de Gluck :

« Le patronat est décidé à faire subir aux travailleurs les conséquences de sa politique et la crise qu'elle engendre sur le plan mondial.

« Ne pas tenir compte de cette situation, laisser les travailleurs gas-

pillier leur force dans des mouvements irréfléchis et de longue durée, favorisent le patronat qui est prêt à infliger des échecs spectaculaires aux travailleurs en lutte.

« Le patronat et le gouvernement sont prêts, en se basant sur l'expérience des luttes, à pousser à la provocation en utilisant les agissements de quelques éléments irréfléchis qui n'ont rien à voir avec le mouvement syndical.

« L'échec des mouvements de grève ne favorise nullement la lutte des travailleurs du textile mais profite à l'ensemble du patronat... »

On reconnaît là la tristement célèbre théorie des « forces intactes », enrichie toutefois d'un apport nouveau et... sidérant : « Ne luttez pas car, comme vous n'avez pas l'expérience des luttes, vous serez perdants... » C'est simple : il suffisait d'y penser ! Mais on aimerait bien savoir ce qu'ils ont fait, ceux-là, pour soutenir cette lutte et faire qu'elle soit une victoire complète ?

PARMI LES LUTTES DE LA SEMAINE

FROMAGERIE BESNIER (Basse-Normandie)

Grève, bagarres avec les gendarmes, manifestation et organisation de l'auto-défense des ouvriers pour imposer le droit syndical à un patron qui entend exploiter impunément les travailleurs.

Dirigée par des syndicalistes CFTC cette lutte marque un pas considérable dans la prise de conscience politique des Travailleurs qui ont affiché sur leurs barricades : « La légalité et le droit violés par le directeur justifient que les travailleurs répondent à sa violence fasciste par la violence. »

La grève s'est étendue à un autre établissement de la Société Besnier à Atte de l'Orne où les trois-quarts des Travailleurs (70 environ) ont arrêté le travail. Ils exigent des élections de délégués du Personnel et l'amélioration des conditions de travail.

A bas l'exploitation capitaliste !



LONGWY (Lorraine)

Messmer ayant annoncé sa venue, 4 000 manifestants sont descendus dans la rue pour s'opposer à la baisse du pouvoir d'achat et aux licenciements dans la sidérurgie. Leur détermination a apeuré Messmer qui a préféré annuler sa visite.



ROANNE (Haute-Loire)

80 % des travailleurs du Roannais ont fait grève une journée et 3 500 d'entre eux ont manifesté pour s'opposer aux licenciements. Les petits commerçants de la ville avaient baissé leurs rideaux en signe de solidarité.



HEURTEY (Paris-17^e)

Débrayages en séries pour s'opposer aux licenciements annoncés par la direction.

Aux menaces de licenciement, ripostons par l'occupation des usines !



DOCKERS DU PORT DE PARIS

Grève de 24 h pour protester contre les atteintes portées au statut des Dockers et refuser tout licenciement.



TELE-MECANIQUE (Nanterre)

Les arrêts de travail et les meetings rassemblant les ouvriers se succèdent pour refuser tous les licenciements annoncés.

SAINT-AVOLD :

DEMAGOGIE et LICENCIEMENTS

Depuis quelque temps déjà, le personnel et ses représentants sont noyés sous un flot d'invitations à des réunions. Le patron et ses laquais nous rabâchent que la discussion est un moyen nécessaire pour essayer de comprendre et résoudre les problèmes se posant à la Division Benzol et ailleurs.

Ces mêmes gens « nous livrent leurs soucis » et les raisons qui, selon eux, font évoluer les choses de telle ou telle façon.

Selon leurs dires, ils seraient de bons samaritains, conscients des difficultés du personnel travailleur et essayant au maximum d'être intègres et équitables.

Mais il est clair comme le cristal qu'ils ne cherchent qu'à duper toujours plus les ouvriers et les autres masses laborieuses. L'exploiteur ne peut être l'égal de l'exploité. En même temps qu'ils bavardent avec le personnel, ils ourdissent complots sur complots.

Alors qu'il y a peu de temps ils annonçaient qu'il n'y aurait aucun problème pour les camarades de Pyrolène, qu'ils seraient remplacés en roulement, aujourd'hui, il n'est plus question de garantie. On menace

EDITONS FLAMMARION (Val-de-Marne)

La grève dure depuis le 10 novembre, les Travailleurs réclament une augmentation mensuelle de 100 F et une prime de vacances de 500 F.



USINE HENFER (Millau)

Cinq ouvriers récemment licenciés qui avaient entrepris une grève de la faim l'ont arrêté pour rejoindre dans la lutte l'ensemble des ouvriers de l'usine qui ont décidé la grève.

Ils exigent, la réintégration immédiate des 5 licenciés, l'amélioration des conditions de travail et pas de salaires horaires inférieurs à 4,50 F

Pas de salaires inférieurs à 1 000 F !



ETABLISSEMENT VOYER (Mondelange)

Les 300 travailleurs de l'usine viennent d'achever leur troisième semaine de grève. A l'unanimité ils ont décidé de la poursuivre jusqu'à la satisfaction complète de leurs revendications de salaires.



USINE SARTRA (Saint-Lambert)

Troisième semaine de grève pour les ouvriers de la fabrique de tuyaux. A deux reprises déjà, récemment, l'usine a été occupée par les ouvriers.

Ils exigent l'aménagement des 4 x 8, la réduction du temps de travail et une augmentation générale des salaires.

A bas les cadences infernales !

Les patrons peuvent payer !

LAVIE DES OUVRIERS :

50 F

Le tribunal de police de Pau a condamné un entrepreneur du bâtiment, coupable de défauts de mesures de sécurité pour éviter toutes chutes dans le vide..., à 50 F d'amende.

Ainsi cet entrepreneur a été condamné à 50 F d'amende par la justice bourgeoise pour avoir exposé la vie de ses ouvriers afin d'accroître ses profits. Il est sûrement l'un de ces patrons qui a causé la mort d'un ouvrier du bâtiment, et la vie de ces ouvriers est soldée à... 50 F.

A bas les buveurs de sang et leurs complices !

même de mutation. En « réalité », on suggère.

A l'exploitation même, la situation est aussi équivoque : le pilote H.H.P. pourrait être arrêté. Et hop ! on enverra untel par-ci, et hop ! on enverra untel par-là. Là aussi, même menace : « Si vous n'êtes pas contents, allez vous faire pendre ailleurs. » Le tout envoyé avec des fleurs car nous sommes en période de « concertation ».

En gros, pour exploiter le travailleur, le patron emploie toujours la même méthode : insécurité de l'emploi. Il utilise aussi le même prétexte : les crédits sont réduits ou coupés.

Mais les masses travailleuses ne se laisseront pas tromper davantage par le patron et ses laquais. « Là où il y a oppression, il y a révolte. » Les masses sauront s'unir et présenter un Front commun face au patronat. Sous la conduite des ouvriers d'avant-garde, elles s'agueriront pour mieux vaincre le patronat exploiteur.

Vive l'unité ouvrière ; à bas le patron et ses larbins !

Correspondant H.R.

Défenseurs de la hiérarchie : défenseurs du capitalisme

« Les adversaires idéologiques du marxisme-léninisme, depuis la bourgeoisie jusqu'aux révisionnistes, en passant par les réformistes et les petits-bourgeois s'emploient, par leurs paroles comme par leurs actes, à nier la mission historique mondiale de la classe ouvrière, son rôle et sa place hégémonique dans la révolution. »

(Enver Hoxha - 6^e congrès du P.T.A.)

Nombre de travailleurs, y compris des membres du P. « C. » F., s'interrogent sur les trahisons révisionnistes dans bien des domaines de la lutte quotidienne ; ils ne sont pas d'accord avec nombre de positions des dirigeants révisionnistes mais un grand nombre d'entre eux croit encore qu'il s'agit d'« erreurs de parcours ».

A nous de leur montrer que les trahisons des luttes quotidiennes de la classe ouvrière par les dirigeants révisionnistes ne sont pas de simples « erreurs » mais bel et bien les conséquences naturelles de leur reniement total des principes du marxisme et du léninisme, le résultat de leur stratégie contre-révolutionnaire.

Nous pouvons dire que les multiples aspects de la trahison révisionniste découlent tous d'une même source : le refus de la destruction de

l'Etat bourgeois, c'est-à-dire le refus de la révolution prolétarienne elle-même.

A la stratégie révisionniste de « démocratie avancée », du soi-disant « passage pacifique au socialisme », correspond une tactique de collaboration de classe.

Dans le présent article, nous allons essayer de montrer en quoi la défense par les révisionnistes de la hiérarchie capitaliste, leur attitude vis-à-vis des cadres et en particulier des cadres supérieurs dans les usines est une conséquence de la théorie anti-léniniste du « passage pacifique au socialisme ». Pour quelle raison les dirigeants révisionnistes n'hésitent-ils pas sur cette question à s'opposer de front à la volonté de la masse des ouvriers ?

LA STRATEGIE REVISIONNISTE

Comme l'a montré le récent « programme démocratique d'union populaire » présenté par Marchais, (voir l'« Humanité-Rouge » n° 120), les révisionnistes n'entendent nullement détruire le vieil appareil d'Etat bourgeois pour édifier un nouvel Etat prolétarien, mais tout au contraire le

conserver intact, reniant ainsi le principe fondamental de Marx et Lénine : « La révolution prolétarienne est impossible sans la destruction violente de la machine d'Etat bourgeoise ». (Lénine : « La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky »).

UN LIEN DE CAUSE A EFFET

La théorie frauduleuse du « passage pacifique » implique pour les révisionnistes la nécessité de conserver le même personnel d'encadrement dans le domaine de la production et d'une façon plus générale le même personnel dans les organismes de l'Etat, de façon à ce que le passage du capitalisme à ce qu'ils appellent le socialisme se fasse sans-à-coups, sans heurts, à ce que le système économique, le vieil appareil d'Etat ne cessent de fonctionner, à ce que sa continuité soit assurée, à ce qu'il

n'y ait pas rupture : sans cela, pas de « passage pacifique ».

En ce sens, ceux qui aujourd'hui jouent un rôle essentiel dans la réalisation de l'exploitation du prolétariat par le capital sont de grande valeur pour les révisionnistes. Ils sont par leur situation une des conditions essentielles au « passage pacifique ». On peut même dire qu'ils sont au premier chef parmi ceux qui devraient le permettre et que plus ils sont haut placés plus ils y sont nécessaires.

GAGNER LES CADRES : OBJECTIF CENTRAL DES REVISIONNISTES

Pour cela, il est nécessaire aux révisionnistes de gagner les cadres dans leur ensemble, y compris ceux qui sont les plus proches de la direction. [Notons au passage qu'ils n'excluent que ceux qu'ils appellent de « faux cadres supérieurs », qui ne doivent leur place qu'à leurs liens de parenté avec le patron et qui ne font que toucher leur salaire. (Rapport du secrétaire général de l'U.G.F.F. au 13^e congrès - novembre 70.)]. Ils leur sont INDISPENSABLES. Dès lors, on comprend mieux pourquoi les révisionnistes défendent avec un tel acharnement les augmentations en pourcentage et d'une façon plus générale la hiérarchie capitaliste. Sans eux, il serait nécessaire de faire fonctionner la production, l'organisation du travail, sur de nouvelles bases ce qui ne pourrait se faire sans démolition de l'appareil d'Etat bourgeois, sans révolution, or cela, il n'en est pas question pour les révisionnistes.

Faire obtenir aux cadres de nouveaux privilèges est pour eux un

objectif prioritaire, car c'est ainsi qu'ils pensent les gagner.

Au rôle dirigeant de la classe ouvrière pour la révolution, ils substituent celui des ingénieurs, techniciens, cadres. « Dans les conditions de la marche impétueuse de la révolution technico-scientifique, au siècle de l'atome, prétendent-ils (les révisionnistes) en chœur avec les idéologues bourgeois, au premier plan se place l'intelligentsia, dont le poids et le rôle dans la société augmentent tellement qu'elle déplace toutes les autres classes et assume la direction de toute la vie du pays. Ces « théories » technocratiques et intellectuellistes dans les pays bourgeois et révisionnistes ont pour but d'éloigner la classe ouvrière de la révolution, de la considérer comme une simple force productive, qui doit obéir à l'« élite » intellectuelle, de camoufler les profondes contradictions de classe dans ces pays et de perpétuer ainsi la domination de la bourgeoisie capitaliste et révisionniste » (Ramiz Alia, « Le léninisme, étendard de luttes et de victoires »).

SUBORDINATION DES INTERETS DE LA CLASSE OUVRIERE A CEUX DES CADRES

La classe ouvrière n'est pour les révisionnistes qu'une masse de manœuvre dont ils se servent dans l'intérêt des cadres. Cela apparaît clairement en ce qui concerne les augmentations en pourcentage par lesquelles les ouvriers n'obtiennent que des broutilles alors que les cadres « touchent le paquet » quand bien même ils font tout pour briser les luttes ouvrières.

« Les cadres d'abord ! », tel pourrait être le mot d'ordre des révisionnistes.

Or, pour leur place dans les rapports de production capitaliste, les cadres sont dans leur ensemble

porteurs de l'idéologie bourgeoise, du point de vue du patron qu'ils côtoient quotidiennement et dont ils ont pour rôle d'appliquer les directives.

Bien souvent, les cadres dans les usines ont pour fonction d'assurer l'exploitation maximum des ouvriers pour le plus grand profit du capital.

En niant dans les faits au moins, le rôle dirigeant de la classe ouvrière, la primauté de ses intérêts, au profit de ceux des cadres, les révisionnistes agissent en ennemis de la classe ouvrière. Leur attitude aboutit à renforcer l'exploitation de la classe ouvrière, à renforcer le pouvoir du capital.

DEUX ATTITUDES

Vis-à-vis des cadres, deux attitudes sont possibles : l'attitude révisionniste qui subordonne les intérêts de la classe ouvrière à ceux des cadres ; l'attitude prolétarienne, marxiste-léniniste qui a pour mot d'ordre : « La classe ouvrière d'abord ! ». Les marxistes-léninistes ne sont pas des anti-cadres par principe. Ils établissent une distinction parmi les cadres, combattant sans faillir ceux qui sont les chiens de garde du capital, ceux qui se rangent ouvertement dans le camp du patron.

Aux autres ils disent, exprimant le point de vue de la classe ouvrière : « Nous ne vous rejetons pas. Alors que la crise du capitalisme s'aggrave plus chaque jour et que vous en ressentez déjà les conséquences, votre intérêt lui-même vous com-

mande de vous placer sous la direction de la classe ouvrière ».

On voit quelle distance sépare sur ce point précis les marxistes-léninistes des révisionnistes. Elle a pour raison profonde la différence fondamentale existant entre la stratégie marxiste-léniniste visant à la révolution prolétarienne, la destruction de l'Etat bourgeois et la stratégie révisionniste du « passage pacifique au socialisme ».

On voit par ses conséquences à quel point la théorie du « passage pacifique au socialisme » est contre-révolutionnaire, antagonique aux intérêts du prolétariat, et il ne peut en aller autrement. Stratégie et tactique du révisionnisme forment un tout, visent un même but : perpétuer la domination de la bourgeoisie.

Ecoutez les radios révolutionnaires



TIRANA

Heures de Paris	Long. d'onde en m.
6 h	
16 h	
17 h	sur 31 et 42 m ;
19 h	
21 h	
22 h	sur 31, 42 et 215 m ;
23 h 30	sur 31 et 41 m.

PÉKIN

Heures de Paris	Long. d'onde en m.
19 h 30 - 20 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;
20 h 30 - 21 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;
21 h 30 - 22 h 30	sur 42,5 ; 45,7 ;
22 h 30 - 23 h 30	sur 42,7 ; 42,4 ; 45,9.

ABONNEZ-VOUS AUX REVUES CHINOISES

PEKIN INFORMATION hebdomadaire 1 an : 14 F - 2 ans : 21 F - 3 ans : 28 F	LA CHINE mensuel 1 an : 10 F - 2 ans : 15 F - 3 ans : 20 F
LITTÉRATURE CHINOISE trimestriel 1 an : 4,80 F - 2 ans : 7,20 F 3 ans : 9,60 F	LA CHINE EN CONSTRUCTION mensuel 1 an : 8 F - 2 ans : 12 F - 3 ans : 16 F

IL Y A 54 ANS : LE PROLÉTARIAT EN ARMES

DIX JOURS QUI ÉBRANLÈRENT LE MONDE

préface de Lénine

Après avoir lu avec un immense intérêt et la même attention jusqu'au bout le livre de John Reed : Dix jours qui ébranlèrent le monde, je recommande du fond du cœur cette œuvre aux ouvriers de tous les pays. Je voudrais que ce livre soit répandu à des millions d'exemplaires et traduit dans toutes les langues, car il donne un tableau exact et extraordinairement vivant d'événements qui ont une si grande importance

pour comprendre ce qu'est la révolution prolétarienne, ce qu'est la dictature du prolétariat. Ces questions sont aujourd'hui l'objet d'une discussion générale, mais avant d'accepter ou de rejeter ces idées, il est indispensable de comprendre toute la signification du parti que l'on prendra. Le livre de John Reed, sans aucun doute, aidera à faire la lumière sur ce problème fondamental du mouvement ouvrier universel.



Il y a deux classes : la bourgeoisie et le prolétariat. Celui qui n'est pas avec l'une, est avec l'autre.
Lénine à Petrograd en 1917 au milieu des ouvriers.

Nous partîmes en ville. A la porte de la gare se tenaient deux soldats baïonnette au canon, qu'une centaine de commerçants, de fonctionnaires et d'étudiants criblaient d'invectives et apostrophaient avec violence. Ils se sentaient mal à l'aise et humiliés, comme des enfants injustement grondés. Un grand jeune homme, à la main arrogante, qui portait l'uniforme d'étudiant, menait l'attaque.

— Vous comprenez, je suppose, disait-il sur un ton insolent, qu'en prenant les armes contre vos frères vous vous faites les instruments d'assassins et de traîtres.

— Ce n'est pas ainsi, frère, répondit le soldat avec sérieux, vous ne comprenez pas. Il y a deux classes, le prolétariat et la bourgeoisie. Nous...

— Oh, je connais cette rengaine ! interrompit l'étudiant. Vous autres, paysans ignares, il suffit que vous entendiez brailler quelques phrases toutes faites. Aussitôt, sans avoir rien compris, vous vous mettez à les répéter comme des perroquets.

La foule éclata de rire.

— Moi, je suis étudiant, marxiste. Eh bien, je vous dis que ce n'est pas pour le socialisme que vous vous battez, mais pour l'anarchie, au profit de l'Allemagne !

— Oh, je sais bien, reprit le soldat, la sueur dégouttant de son front, vous êtes un homme instruit, ça se voit ; moi, je ne suis qu'un ignorant. Mais il me semble...

— Vous croyez sans doute, interrompit l'autre avec mépris, que Lénine est un véritable ami du prolétariat ?

— Oui, je le crois, répondit le soldat, au martyre.

— Eh bien, mon ami, savez-vous que Lénine a traversé l'Allemagne dans un wagon plombé ? Savez-vous que Lénine a reçu de l'argent des Allemands ?

— Oh, je ne sais pas grand-chose de tout cela, fit le soldat avec entêtement, mais je trouve que ce qu'il a dit, c'est justement ce que j'ai besoin d'entendre et avec moi tous les gens simples de mon espèce. Voyez-vous, il y a deux classes, la bourgeoisie et le prolétariat...

— Vous êtes fou, mon ami ! Moi, j'ai passé deux ans à Schlüsselbourg pour mon action révolutionnaire, alors que vous, à cette époque, vous tiriez sur les révolutionnaires et chantiez « Dieu garde le tsar ». Je m'appelle Vassili Georgievitch Panine. N'avez-vous jamais entendu parler de moi ?

— Je regrette, jamais, dit le soldat humblement. Mais je ne suis qu'un ignorant. Vous êtes un grand héros, bien sûr.

— Certainement, dit l'étudiant avec conviction, et je combats les bolchéviks qui sont en train d'anéantir notre Russie, notre libre révolution. Comment expliquez-vous cela ?

Le soldat se gratta la tête.

— Je ne sais pas comment ça s'explique, dit-il, grimaçant sous l'effort imposé à son cerveau. A moi, tout me semble très clair — il est vrai que je ne suis qu'un ignorant. Il me semble qu'il n'y a que deux classes, le prolétariat et la bourgeoisie...

— Vous revoilà avec votre stupide formule ! cria l'étudiant.

— ... Deux classes, continua le soldat, s'entêtant, et celui qui n'est pas avec l'une est avec l'autre...

(Extrait de « Dix jours qui ébranlèrent le monde »)

LA GUERRE CIVILE C'EST LA LÉGITIME DÉFENSE DES TRAVAILLEURS

Si Paul-Vaillant-Couturier est connu des vieux militants communistes, il n'en est bien souvent pas de même pour les jeunes.

C'est en particulier pour eux que nous voulons rappeler brièvement qui était Paul-Vaillant-Couturier.

Avec Henri-Barbusse, il fut un de ceux qui, au sortir de la boucherie impérialiste de 1914-1918, virent dans la Révolution d'Octobre un immense espoir. Dès lors, il consacra sa vie à l'idéal communiste.

Au Congrès de Tours, il appela à rejoindre les rangs de la III^e Internationale.

Rédacteur en chef de « L'Humanité », il fut un ardent propagandiste des idées du communisme. Il fit connaître au peuple de France l'édification du socialisme en U.R.S.S. ; lui montra la montée révolutionnaire en Chine ; il se fit l'ardent défenseur de Sacco et Vanzetti. Il dénonça la terreur blanche menée par Franco et son allié Hitler en Espagne. Lors de la montée du fascisme en France, il appela inlassablement les masses à l'union et en particulier la jeunesse. Ce ne sont là que quelques aspects de l'activité de Paul-Vaillant-Couturier, un grand communiste qui s'éteignit en octobre 1937, vingt ans après le grand Octobre russe.

De lui, nous retenons cette parole :

« Le communisme est la jeunesse du monde. »

La guerre m'avait comblé de certitudes.

Je cherchais une voie droite, sûre, scientifique où les canaliser. Or, le socialisme classique bafouillait son nouveau bréviaire radical, le syndicalisme sorélien s'étiolait dans les nuages de l'action économique pure, le blanquisme conspirait sous un casque de pompier, le pacifisme déclamait.

Mais il y avait Lénine. Octobre 1917, comme un coup de sabre dans l'histoire. L'expérience de 150 millions d'hommes obtenant la paix par l'insurrection de masse. Les perspectives de la Révolution mondiale. Un parti de fer...

Une doctrine et des méthodes à l'échelle de la civilisation de la vitesse, le plus mesuré, le plus sage, le plus juste des évangiles.

Désormais, j'allais, au sortir de la guerre, vivre mon temps avec enthousiasme, jeter mes décorations au nez de l'opinion publique et entreprendre d'arrache-pied ma bataille contre l'« ennemi » ; le seul.

Dans une note jusqu'ici inédite, Raymond Lefebvre écrivait en 1915, au fond d'un abri du front, ces quelques lignes :

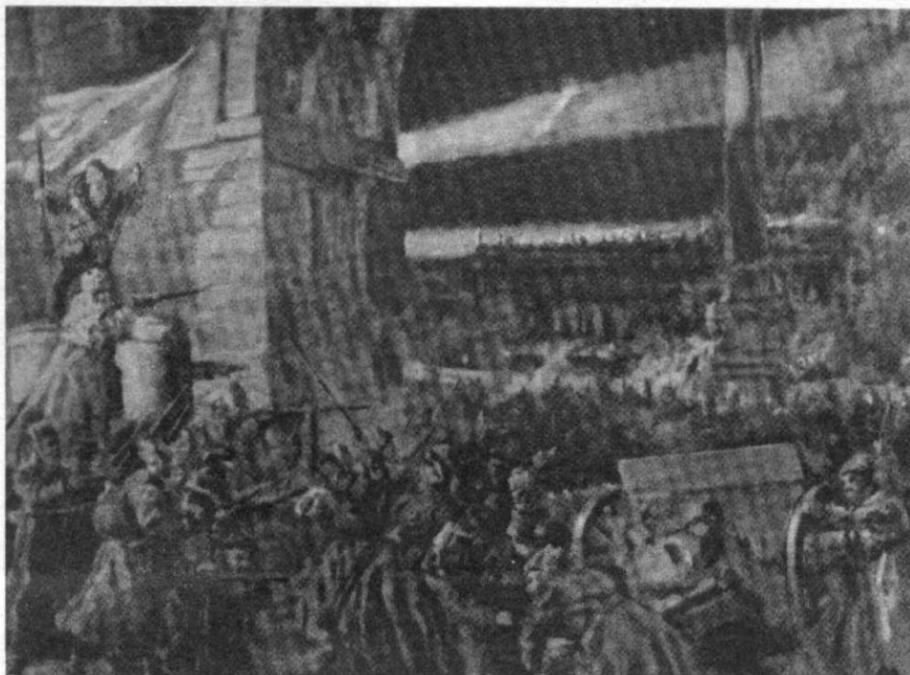
« Eloge de la guerre civile.

C'est alors qu'on sait pourquoi on se bat. Violence brève à bon escient.

Le meurtre d'un seul homme s'y amplifie en symbole. Pas de gaspillage d'or ni de sang. Pas de boucherie ni de déluge de ferraille.

La guerre civile est économe de meurtres. »

Aussi c'est parce que j'ai l'infini



Si le prolétariat sortit victorieux de la lutte contre la bourgeoisie en Octobre 17, c'est parce qu'il avait compris que : « le pouvoir est au bout du fusil ». A Moscou, le peuple en arme prend le Palais d'hiver où résidait le gouvernement réactionnaire de Kérenski.

respect de la vie humaine, c'est parce que j'envisage — comme Marat — l'intérêt du plus grand nombre, c'est enfin parce que la lutte sourde existe à l'état permanent dans le régime économique que, pour tuer la guerre impérialiste, j'ai une fois pour toutes, choisi la guerre civile.

On n'est pas révolutionnaire par fantaisie, pour le plaisir ou par enthousiasme ! La Révolution n'est pas une idylle.

On est révolutionnaire gravement, raisonnablement, quand on a compris qu'on ne peut pas faire, tant que

subsistent des classes en bataille, l'économie de la violence.

Il faut la subir ou l'imposer. Et l'enjeu, c'est la civilisation.

Ayant subi la guerre impérialiste, j'ai appris que la guerre civile c'est la légitime défense des travailleurs.

Dans le temps de l'avion, du cinéma, de la radio, tout autre guerre n'est qu'un crime impardonnable, parce que stérile.

(Extrait de

« Ce que j'ai appris à la guerre » par Paul VAILLANT-COUTURIER)

BUDGET DE L'INTERIEUR, BUDGET DE FASCISATION !

Premier acte

On se souvient que lors d'un premier arbitrage budgétaire, un certain nombre de propositions faites par Marcellin avaient été repoussées en particulier par Chaban-Delmas.

Deuxième acte

Puis les « syndicats » de flics avaient haussé le ton, mettant en avant des revendications proches de ce que désirait Marcellin.

Troisième acte

Chaban-Delmas « reconsidère le problème ». Marcellin a gagné. Le budget de 1972 sera tel que son cœur le souhaitait. L'augmentation des effectifs sera doublée par rapport à ce qui était prévu initialement. Le capital aura en 1972 5 000 flics de plus à son service. Et ils seront choyés puisque leur service sera réduit d'une heure et demie par

semaine alors que la prime de nuit en particulier sera augmentée.

Lors du vote du budget, Marcellin devait déclarer : « *Le tort que l'on a toujours en période de calme est de relâcher l'effort, de ne plus investir, de ne plus créer d'emplois ; et tout à coup, le danger est aux portes. Il est bien temps alors de faire son examen de conscience et de se plaindre ! Il faut au contraire profiter des accalmies pour se préparer, s'adapter, amplifier ses moyens afin de pouvoir agir avec efficacité lorsqu'il le faut... Dans les périodes de trouble, de contestation, où même les institutions les plus anciennes hésitent, l'Etat seul sert de rempart à la population contre la conséquence du désordre des esprits.* »

Voilà qui est clair ! Mais nous le savions déjà. La bourgeoisie fascisante prépare l'appareil d'Etat à la dictature terroriste ouverte. Mais elle devra compter sur l'action des masses qui ne la laisseront pas préparer ses mauvais coups sans réagir comme il se doit.

L'AFFAIRE JEAN-JACQUES MARTIN

Le tribunal militaire de Reuilly vient d'infliger une peine de six mois de prison, dont deux mois fermes, à Jean-Jacques Martin, jeune soldat du contingent.

Le motif ? Il a refusé de jouer les briseurs de grève pendant la récente lutte des conducteurs de métro, en n'acceptant pas de conduire un camion militaire destiné aux « transports de remplacement ». Des jeunes recrues qui se permettent de penser ? Voilà qui devient inquiétant pour la bourgeoisie. Il fallait donc faire un exemple de cette rébellion intolérable : la peine qu'il est en train de purger s'ajoute aux soixante jours d'arrêts de rigueur qu'il a déjà subis pour « refus d'obéissance ».

L'armée des monopoles se montre ici à visage découvert dans son rôle véritable : un instrument de répression des luttes populaires. Ce n'est certes pas une révélation pour la classe ouvrière qui, dans ses grandes luttes, a toujours vu l'armée bour-

geoise voler au secours des gendarmes et des C.R.S. : 1^{er} mai sanglant à Fourmies, révolte du Midi en 1907, grande grève des mineurs en 1947... Jusqu'aux troupes qui campaient autour de Paris pendant le printemps révolutionnaire de 1968.

Mais les jeunes ouvriers et les fils du peuple n'acceptent pas ce rôle qu'on prétend leur faire jouer et, périodiquement, la voix de certains d'entre eux s'élève pour proclamer leur solidarité avec la classe ouvrière en lutte, comme ce fut le cas du célèbre « 17^e » en 1907.

En refusant de jouer les briseurs de grève, Jean-Jacques Martin est resté fidèle à cette tradition, au contraire des dirigeants du P.« C. » F. — dont il est adhérent — qui ont tout fait pour isoler les grévistes et les conduire à l'impasse. Du fond de sa cellule, Jean-Jacques Martin ne peut pas ne pas répliquer à cette contradiction flagrante.

CITÉ UNIVERSITAIRE :

QUI PROTEGE LES FASCISTES CAMBODGIENS ?

Nouvelles agressions fascistes à la Cité Universitaire de Paris : Depuis plusieurs jours les hommes de main du directeur de la Maison des Provinces de France s'attaquent aux étudiants qui luttent pour la défense des libertés menacées par l'Administration. Celle-ci n'hésite pas à utiliser des commandos terroristes pour faire régner son « ordre » à la Cité !

C'est ainsi que le dimanche 7 novembre, au Restaurant-Sud, des fantoches cambodgiens armés de sabres et de barres de fer ont chargé des résidents, pour la plupart grecs et arabes. Deux jours plus tard ils ont récidivé, et à sept contre un, ont blessé grièvement à coups de sabre un libanais, Nabil Maalouf, coupable, à leurs yeux, d'avoir dénoncé leur agression précédente.

Il est évident que ce commando armé ne paraderait pas impunément dans la Cité s'il ne bénéficiait pas de la tolérance de l'administration centrale. Chacun

sait ici, qu'il est subventionné et équipé par Esaro, directeur de la Maison du Cambodge et frère du dictateur fantoche Sirik Matak.

Pour donner le change une perquisition a été ordonnée. Mais comme Essaro, qui stocke les armes chez lui, jouit de l'immunité diplomatique, elle n'a, évidemment, rien donné !

Ce ne sont pas sur les motions démobilisatrices proposées par les Révisionnistes de la Cité que les résidents doivent compter, mais bien sur leurs propres forces.

Déjà un travail actif de dénonciation des commandos fascistes a été entrepris auprès des Résidents et la démission des directeurs des Maisons des Provinces de France et du Cambodge est exigée. Des actions concrètes sauront l'imposer et les fascistes seront balayés.

Correspondant H.R.

Froidement assassiné en plein Paris, Djellali sera vengé

Le mercredi 27 octobre, Djellali Ben Ali, jeune Algérien de 15 ans et demi, a été froidement abattu d'une balle dans la nuque par le concierge raciste de son immeuble, 53 rue de la Goutte d'Or (Paris-18^e).

Avant de se livrer à une analyse détaillée des causes et des conséquences politiques de ce meurtre, il est nécessaire de rappeler que le quartier de la Goutte d'Or était une base d'appui du F.L.N. pendant la guerre d'Algérie. C'est pourquoi ce quartier est devenu un ghetto arabe, étroitement surveillé par la police, avec des Français souvent intoxiqués par le racisme.

Depuis quelques semaines, une atmosphère de haine raciale se développait dans l'immeuble entre voisins français et algériens : l'oncle et la tante de Djellali, qui tiennent une boutique, « tissus et soieries d'Orient », étaient victimes des tracasseries de leurs voisins (porte de la boutique arrosée) qui, pour toute excuse, les traitaient de « sale race ».

Il faut ajouter que les concierges avaient acheté depuis quelques temps un fusil et des révolvers.

Le principal instigateur de cette campagne raciste c'est la bourgeoisie, ce sont les C.D.R. du coin qui ont fait signer une pétition demandant un renforcement du quadrillage policier afin que « la sécurité et le calme soient assurés dans le quartier ».

C'est sur la personne de Djellali que les racistes vont axer leur propagande et faire concentrer leur haine.

Plusieurs personnes, intoxiquées par les préjugés et les ragots colportés par le concierge, vont l'accuser de toutes sortes de méfaits : « Djellali est un voyou ». La compagne du concierge l'interpelle quand il vient voir son oncle et sa tante : « C'est une honte de voir un bicot monter dans un H.L.M. ! » Puis c'est le tour du concierge lui-même : « Sale race ! ».

Le jeudi 21, le voisin de son oncle et le concierge lui tombent dessus dans l'escalier, Djellali est pris d'une crise de nerfs.

Le dimanche 24, il est provoqué par le fils d'un patron de bistrot du quartier. Il se bat avec lui, et se fait poursuivre par quatre racistes. Il va se réfugier chez son oncle, mais le concierge est là avec son fusil.

En fait, les locataires de l'immeuble sont préparés psychologiquement au meurtre : « Il va se faire tuer ».

Le 27 au matin, Djellali sort pour aller acheter du lait. La concierge le voit et appelle le concierge : « Tue-le ». Le concierge tire et abat froidement Djellali. Malgré les menaces de la concierge armée d'un pistolet, la tante téléphone aux flics qui emmènent le cadavre et embarquent les assassins qui seront relâchés peu de temps après, à la suite d'une pétition qui, comme par hasard, circule le jour même du crime et que les C.D.R. du coin ont préparée à l'avance. (D'après ce chiffon, Djellali Ben Ali serait l'auteur de tous les larcins du quartier et le concierge aurait agi en état de légitime défense.)

Il faut préciser que les flics ont refusé la déposition de l'oncle et de la tante.

Des progressistes du quartier ont organisé une campagne anti-raciste et convaincu de nombreuses personnes qu'elles avaient été trompées.

Le 30, un meeting d'information est sur le point de se tenir dans la rue quand les flics se mettent à charger sauvagement, arrêtant plusieurs personnes qui seront relâchées, sauf Dominique Grange, mensongèrement inculpée de rébellion et violence à agents.

Depuis, le quartier est quadrillé comme aux plus beaux jours de la guerre d'Algérie. Pour le dimanche 7 novembre, un rassemblement est



Djellali Ben Ali.

décidé pour accompagner le corps de Djellali jusqu'à la morgue. Les flics l'ont interdit, permettant à quelques personnes d'apporter des fleurs sur le cercueil.

L'instigateur de cette campagne raciste c'est la bourgeoisie, par l'intermédiaire du député U.D.R. Bernasconi, des patrons de café racistes, des C.D.R. du coin qui incitent à la haine pour dresser les travailleurs français contre leurs frères de classe immigrés. Mais leurs manœuvres échoueront. Déjà de nombreuses personnes ont reconnu avoir été trompées et ont signé une pétition anti-raciste.

Les anti-racistes s'organisent. Français, immigrés, tous unis contre la vermine raciste !

Libérez Dominique Grange !

Les fascistes seront écrasés !

Djellali sera vengé !

Correspondant H.-R.

SOLIDARITE DES EMPLOYES DE LA R.A.T.P. AVEC DES MANIFESTANTS

Dimanche 7 novembre, vers 16 heures, après la manifestation pour honorer la mémoire de Djellali Ben Ali, des petits groupes de gens se dirigeaient vers le métro par les rues avoisinantes, pour éviter les forces de police qui se tenaient en très grand nombre à tous les carrefours, depuis la rue de la Goutte d'Or jusqu'au métro La Chapelle. Une manifestante raconte :

« Des formations de C.R.S. se constituaient et se renforçaient autour du métro ; à ce moment-là, une femme avec un cabas rouge et accompagnée d'un chien policier, donne l'ordre de charger : nous montions dans le métro et étions dispersés (il n'y avait plus de groupe devant le métro). Les flics nous poursuivaient en nous matraquant. Il y eut une grosse bousculade, les employés de la R.A.T.P. ont empêché les flics de pénétrer plus avant dans le métro. Un employé de la R.A.T.P. affirma « qu'il ne pouvait accepter que les flics pénètrent dans le métro, alors qu'ils donnaient sauvagement des coups sur n'importe qui, que les gens affolés couraient partout et s'échappaient sur les rails électrifiés, alors que les employés ne réussissaient pas toujours à couper le courant à temps ». Il n'y eut pas d'arrestation.

Remarquons qu'à 16 h 30, deux photographes étaient interpellés boulevard de la Chapelle pour vérification d'identité et emmenés au centre Beaujon. Ils ont été relâchés.

LISEZ PEKIN-INFORMATION

HEBDOMADAIRE THEORIQUE ET POLITIQUE

L'exemplaire : 0,35 F

ABONNEMENTS : 1 an, 14 F — 2 ans, 21 F — 3 ans, 28 F

Spécimen gratuit sur demande

En vente à la librairie LE PHENIX, 72 boulevard de Sébastopol, Paris-3^e ou par notre intermédiaire.

VIETNAM :

Les yankees pris au piège

Melvin Laird, chef du Pentagone, vient de terminer une tournée d'inspection de cinq jours au Sud-Vietnam. Il se déclare « très satisfait » de la vietnamisation de la guerre. Mais au-delà de cet optimiste de commande, la réalité est toute autre : démolition des troupes américaines et combativité infatigable des Forces Populaires ont raison de la superbe armada yankee.

L'impérialisme américain est, au Vietnam, tel « le buffle sauvage devant un mur de feu » :

« Il [nous] suffira de pousser un cri dans sa direction pour que, de terreur, il se jette dans le feu et soit brûlé vif. » (Président Mao, *De la guerre prolongée.*)

Le « mur de feu » vietnamien, ce sont des millions d'hommes et de femmes tendus vers un même but : chasser les agresseurs de leur pays...

ECHEC A LA « VIETNAMISATION »

Il y a deux ans, Nixon s'est cru un maître en l'art des tours de passe-passe et a défini une nouvelle politique : se retirer du Vietnam tout en y restant ! Autrement dit, la vietnamisation de la guerre. Il pensait concilier ainsi les intérêts impéria-



La « vietnamisation » de la guerre ?
— Bunker : L'armée de la République du Viet Nam est capable de...
— Laird : ... remplacer les G.I.s dans la guerre.

Dessin de TA LUU

listes qui le forcent à rester dans l'Asie du Sud-Est et les dures nécessités politiques qui l'obligent à se retirer pour tenter d'amadouer le peuple américain en colère et de sortir du « guépier » sans perdre trop de plumes...

DENONÇONS SANS RELACHE LES CRIMES SIONISTES

Il y a quelques semaines, la vieille bique sioniste Golda Meir a débité de belles histoires au journal « le Monde » :

« Les conditions de vie des Arabes des territoires occupés n'ont jamais été aussi bonnes...! »

Un récent rapport d'une commission d'enquête de l'O.N.U. balaya d'un coup tous ces mensonges :

« La situation des Arabes des territoires occupés s'est aggravée depuis 1970 », conclut-il.

Derrière les paroles hypocrites de Golda Meir, il y a expulsions, déplacements, prisons et assassinats. Depuis plus de vingt ans, les sionistes tentent de réaliser leur « Grand dessein », expulser les peuples arabes du Proche-Orient ! Et ceci en deux temps : d'abord occuper militairement le territoire, puis expulser ses habitants. Depuis la guerre de juin 1967, même scénario ; bien des familles de Cisjordanie et de Gaza ont été expulsées par la peur, la menace ou la force... Interdiction à ceux qui sont partis en Jordanie, en Syrie ou au Liban de revenir ! Autre tactique sioniste : le déplacement des populations arabes ; à Gaza, depuis août dernier, l'armée sioniste détruit les quartiers palestiniens à coups de

Sur le plan militaire, vietnamisation signifie : infanterie fantoche + puissance de feu américain. Pendant deux ans, Nixon a préparé son tour : il a créé des « rangers » fantoches et fait turbiner les industries d'armements... Il lui fallait un succès : isoler les combattants indochinois les uns des autres sur le terrain. Nixon est un piètre illusionniste ; ce fut une débandade lamentable. Opérations « Lam Son 719 » et Toan-Thang 1-71 » sont aujourd'hui synonymes de déroutes cinglantes. Au Bas-Laos et au nord-est du Cambodge, les « rangers » fantoches ont fui comme des lapins, laissant sur place canons, blindés, hélicoptères... par centaines ! Déroutes cinglantes qui signifient l'échec total de la « vietnamisation » de l'agression yankee.

Pour frapper un grand coup, Nixon a étendu le champ de bataille : Cambodge, Laos... À chaque étape, il s'est resserré la corde autour du cou. À chaque étape, les peuples vietnamiens, kmer et lao ont resserré leurs liens, coordonné leurs forces armées avec plus d'efficacité. Aujourd'hui, ils opposent aux forces yankees et fantoches disséminées et démoralisées UNE FORCE D'ATTAQUE D'UNE PUISSANCE SANS PRECEDENT.

Le « buffle sauvage » risque fort de se brûler à son prochain faux pas !

ECHEC A LA « PACIFICATION »

Nixon n'a pas réussi à faire croire aux peuples du monde que des Vietnamiens prenaient la relève de SA guerre. Il n'a pas pu non plus tromper le peuple vietnamien lui-même. Car le peuple vietnamien connaît la chanson et son cortège de malheurs et de souffrances. « Hameaux stratégiques » des années 61, 62, 63 : des camps de concentration entourés de barbelés ! « Hameaux de la vie nouvelle » de 1964 et 1965 : d'infâmes bidonvilles de tôle traversée par la pluie ! « La pacification spéciale » de Nixon ne vaut pas mieux : en deux ans, 66 982 civils arrêtés, 20 587 assassinés sous l'étiquette « cadres Viet-Cong ». 165 victimes par jour ! (chiffres américains). « Pacification

bulldozers et disperse les familles, averties une heure avant, aux quatre coins du pays... Beaucoup, découragés, émigrent également. Pour ceux qui se révoltent, c'est la mort ou la prison ; le sinistre Dayan avoue 3 687 Palestiniens dans ses prisons !

Aux crimes et aux mensonges, le peuple palestinien y répond les armes à la main. Du 19 au 23 octobre derniers, les combattants ont multiplié les attaques ; ils ont fait sauter de nombreuses installations militaires, garages, laboratoires, immeubles des services d'espionnage ; à Tel Aviv, à Jérusalem, au Sud du Golan. Ils ont attaqué des patrouilles et un garde-côte.

Pas un seul soldat israélien n'est en sécurité en Israël. Golda Meir le sait bien. Pourtant elle continue ses mensonges et ses forfanteries. Car elle compte bien jeter de la poudre aux yeux et isoler le peuple palestinien des peuples du monde.

A nous de déjouer cette tactique ! Pour soutenir le peuple palestinien, il nous faut saisir chaque occasion de dénoncer les crimes sionistes, chaque occasion de populariser la lutte difficile des combattants palestiniens.



Dans les villes, la lutte devient de plus en plus impétueuse contre les agresseurs américains et le fantoche Thieu. La population manifeste, attaque les policiers, incendie les chars U.S.

spéciale » signifie destruction des cultures et du bétail pour accroître la dépendance de la population par rapport aux « autorités saïgonnaises » et... aux importations américaines de nourriture. « Pacification » signifie aussi implanter une administration fantoche et surtout des postes de police dans chaque commune ; plus de dix parfois !

Pourtant, malgré la diligence des officiers du Pentagone et des espions de la C.I.A. affectés à la direction de cette tâche, rien ne va comme le veut Nixon au Sud-Vietnam. Dans un hameau situé à 30 kilomètres de Saïgon, des rangers arrivent avec des... bulldozers pour détruire les cultures :

« Dites donc ! dans le civil, vous cultivez la terre, n'est-ce pas ? »

— C'est exact ! répond un jeune militaire.

— Avez-vous jamais vu des cultivateurs dévaster les cultures, fusent-elles la propriété d'autrui ? Ces messieurs du district ou de la province, qui bouffent des aliments fabriqués aux Etats-Unis, ils peuvent penser à de pareilles monstruosité. Mais vous, mes gars, il ne faut pas commettre pareils sacrilèges ! (Le Courrier du Vietnam du 4 octobre 1971.)

Les villageois se rassemblent autour des bulldozers ; les discussions vont bon train... Quand le chef de province arrive en toute hâte... une clameur de colère le reçoit :

« Retirez-vous ! Foutez-nous la paix ! »

Les troupes hésitent. C'est gagné, il déguerpit plus vite qu'il n'est venu !

À 60 kilomètres de Da-Nang, un « conseil de notables » se réunit pour la première fois ; le chef du service provincial de la « réforme agraire » arrive sur une moto pétaradante... Une grenade, deux courtes rafales d'armes automatiques. Voilà anéantie en quelques secondes « l'administration » fantoche mise sur pieds si péniblement...

Ce sont deux exemples récents des luttes quotidiennes des paysans vietnamiens contre la « pacification ». Nixon et ses sbires ne sont pas au bout de leurs peines. Le « mur de feu » du peuple vietnamien est indestructible... Car les paysans vietnamiens ont LEUR PROPRE administration qu'a mise en place le G.R.P. ; ils ont leurs propres milices. Et la « paix » qu'ils intaureront sera « LA PAIX DANS L'INDEPENDANCE ET LA LIBERTE ».

LES LUTTES IMPETUEUSES DES VILLES

Nixon avait un dernier tour dans

son sac, pauvre pétard mouillé qui n'a pas explosé : le fonctionnement de la démocratie au Sud-Vietnam. Là encore, il n'a pas lésiné sur les dollars ; et Bunker, son représentant à Saïgon, a tout fait pour acheter des candidats présentables dans une « démocratie made in U.S.A. ». Sans succès d'ailleurs. Aussi les élections du 3 octobre sont-elles apparues aux yeux de tous comme une sinistre farce : le dictateur Thieu, haï de tous les Vietnamiens, allait « démocratiquement » se succéder à lui-même !

Pour peu de temps, sans nul doute ! Car le peuple vietnamien des villes s'est levé contre la dictature de Thieu soutenue par les Yankees. Tout le mois de septembre dernier, dans les rues des villes ont retenti les mots d'ordre :

« A bas Thieu ! »
« A bas les agresseurs américains ! »

À Saïgon, à Da Nang, à Huê, hommes et femmes, bouddhistes et catholiques, étudiants et élèves, ceux qui luttent depuis toujours et de nombreux nouveaux venus dans la lutte anti-américaine ont déchiré les affiches électorales, attaqué les policiers avec des bombes à essence, incendié des bombes américaines et fantoches. Thieu a dirigé une féroce répression : trois étudiants sont morts, de nombreux manifestants ont été arrêtés et blessés. Mais Thieu et ses maîtres américains crèvent de peur ; car la lutte continue ! Les patriotes ont lancé la campagne « incendier les voitures U.S. et frapper les Yankees ». Il ne se passe pas de jour sans que des voitures ne brûlent dans les villes du Sud-Vietnam. Plus que jamais, les troupes américaines se terrent... Surtout, des Vietnamiens, hier encore hésitants, entrent dans la lutte. Et chaque jour le front uni anti-américain se renforce.

Dans les villes, ses derniers repaires, « le buffle sauvage » risque de se brûler.

Cela arrivera tôt ou tard. Mais aujourd'hui, plus que jamais, la victoire du peuple vietnamien est certaine !
Camille GRANOT

Enceinte de huit mois, elle est assassinée par les racistes américains !
Le corps de Sandra Pratt, la femme d'un des chefs du Parti des Panthères Noires enceinte, a été retrouvé criblé de balles, caché dans un sac de couchage. Les autorités fascistes de Californie l'accusaient d'avoir participé à une fusillade contre sa police.
ELLE SERA VENGEÉ !

De 1921 à 1924 dans le Parti Communiste (Section Française de l'Internationale Communiste) encore dans l'enfance :

**Le P. C. F.
et la lutte
du peuple algérien
pour son indépendance
nationale**

Une étude de Jacques JURQUET (3)

Intense lutte de classes sur la question coloniale en Algérie

Si Hô Chi Minh assista au Congrès de Tours en qualité d'observateur sous le pseudonyme de Nguyen Ai-quoc, aucun autochtone n'y représenta l'Algérie. D'ailleurs, d'une manière générale, il faut considérer qu'avant la naissance du Parti communiste français, il n'y eut jamais aucun Algérien autochtone dans les organisations syndicales ou socialistes en Algérie. Par contre, un membre de la « section algérienne de l'Internationale socialiste » participa au Congrès de décembre 1920 en qualité de « délégué de l'Algérie », il s'agissait d'un jeune intellectuel français devenu depuis lors le professeur Charles-André Jullien, qui, selon toutes vraisemblances, vota contre l'acceptation des 21 conditions.

Des élections municipales avaient été organisées quelques mois plus tôt à Alger. Pour la première fois, des listes « indigènes », bien qu'inéligibles, étaient apparues, dont l'une

conduite par un ardent nationaliste algérien, ancien capitaine de l'armée française sorti de Saint-Cyr, l'émir Khaled, petit-fils d'Abdel Kader.

La « région » algérienne de la section française de l'Internationale communiste fut créée en 1921, au début de l'année, semble-t-il. Bien entendu, elle n'était composée que d'éléments européens, issus dans leur quasi-totalité de la Fédération algérienne du Parti socialiste unifié. Elle devait bientôt manifester son existence par la publication d'un hebdomadaire intitulé *la Lutte sociale* (parution irrégulière dans ses premières années). Le titre même de cet organe témoigne de l'orientation des « communistes algériens » à cette époque, qui appartenaient à la communauté des colonisateurs et pour qui ne se posaient pas les questions indissociables de l'émancipation anticolonialiste et de l'indépendance nationale.

Parti communiste d'y multiplier la propagande d'adhésion au syndicalisme, au communisme, et au coopérativisme, afin de créer dans tout le pays un état d'esprit et une armature sociale qui pourront, peut-être, lorsque le communisme triomphera en France, faciliter son établissement en Afrique du Nord...

Nous ignorons quelle fut la réaction de la direction du Parti communiste (S.F.I.C.) à la réception de cette lettre. Mais il y a tout lieu de penser qu'elle ne fut pas particulièrement sévère. Le Parti était alors entre les mains des dirigeants de la tendance la plus opportuniste de droite et la plus chauvine, ayant à sa tête pour secrétaire général L.-O. Frossard, grâce à l'appui de la tendance centriste dirigée par Marcel Cachin.

On sait par contre que les dirigeants de l'Internationale, Lénine en tête, condamnèrent sans ambiguïté la position raciste et chauvine des prétendus « communistes » de Sidi-bel-Abbès, authentiques représentants et fervents défenseurs de l'idéologie bourgeoise du colonialisme. Le 4^e Congrès de l'Internationale communiste, réuni le 7 novembre 1922, la dénonça avec vigueur et le 5^e Congrès, tenu du 17 juin au 8 juillet 1924, l'évoqua de nouveau pour la condamner. Entre-temps, les faux communistes de Sidi-bel-Abbès avaient quitté les rangs du Parti, la tendance de droite dirigée par L.-O. Frossard s'était retirée après la démission de son leader en décembre 1922 (1). Le 2^e Congrès du Parti communiste (S.F.I.C.), réuni à Paris du 15 au 19 octobre précédent, n'avait pas même évoqué la question coloniale.

LES CRITIQUES DE NGUYEN AI QUOC

Un autre document historique permet de mesurer sans erreur le fossé qui séparait le jeune Parti français des justes positions de la III^e Internationale au cours de ses premières années d'activité (1921-1923) : c'est l'intervention de Nguyen Ai-quoc sur la question nationale et coloniale justement à ce 5^e Congrès de l'Internationale communiste.

Dès 1921, le jeune militant vietnamien qui devait devenir plus tard le président Hô Chi Minh avait fondé à Paris « l'Union internationale des peuples coloniaux », également appelée « Ligue des peuples des colonies françaises ». En 1922, il avait publié différents articles contre le colonialisme, notamment dans *l'Humanité* du 25 mai. Puis il avait fondé le *Paria*, à la rédaction duquel collaboraient quelques autres ouvriers et intellectuels émigrés, parmi lesquels un Algérien (2).

Jusqu'au 3^e Congrès du Parti communiste (S.F.I.C.) réuni à Lyon du 20 au 24 janvier 1924, Hô Chi Minh n'avait pu obtenir quelque appui sérieux à son activité anticolonialiste. L'accession du cheminot révolutionnaire Pierre Semard au secrétariat général du Parti allait sensiblement modifier cette situation. C'est en tenant compte de ce fait qu'il faut lire et comprendre l'intervention du futur dirigeant des peuples indochinois prononcée cinq mois plus tard devant le 5^e Congrès de l'Internationale communiste, dont voici quelques extraits essentiels :

« ... Quant à moi, dont la patrie est colonisée par la France, et qui suis membre du Parti communiste français, j'ai le très grand regret de devoir dire que notre Parti a fait très peu de choses pour les colonies... On peut donc dire sans exagération que tant que le Parti communiste français et le Parti communiste anglais n'appliqueront pas une politique vraiment active dans les questions coloniales et n'établiront pas de contacts avec les masses des colonies, leurs vastes programmes resteront toujours lettre morte... Il (le

P.C.F.) a laissé échapper à plusieurs reprises de bonnes occasions de propagande (en direction des peuples colonisés - note de J.J.). Les nouveaux organes de direction ont reconnu la passivité du Parti en ce domaine. Voilà un bon signe, car du moment que les dirigeants du Parti constatent et reconnaissent ce défaut dans sa politique, chacun est en droit d'espérer que dorénavant le Parti s'appliquera de son mieux à corriger ses erreurs... Comment passer à l'action ? Il ne suffit pas, comme on l'a fait jusqu'ici, de présenter de longues thèses et d'adopter des résolutions sonores qu'on laisse dormir ensuite, après le Congrès, dans la poussière des musées. Voici ce que je propose à ce sujet : 1^o ouvrir une rubrique dans *l'Humanité* (deux colonnes au moins par semaine) pour insérer régulièrement des articles traitant des questions coloniales ; 2^o renforcer notre propagande et recruter de nouveaux adhérents au Parti parmi les Indigènes des colonies où l'Internationale communiste a pu fonder des cellules ; 3^o envoyer nos camarades des colonies à l'Université d'Orient (3) à Moscou ; 4^o nous entendre avec la C.G.T.U. pour organiser les travailleurs coloniaux embauchés en France ; 5^o faire un devoir à tous les membres du Parti de se familiariser de plus en plus avec les questions coloniales... »

(A suivre.)

(1) Ce politicien bourgeois poursuit sa « carrière » dans les rangs du Parti socialiste S.F.I.O. et finit par sombrer dans la collaboration sous l'occupation nazie.

(2) Nous n'avons pu identifier ce militant, mais il est probable que ce soit Abdelkader Hadj Ali qu'Amar Ouzefane dans *Le meilleur combat* présente comme « compagnon d'Hô Chi Minh ».

(3) Lénine avait dirigé deux « Congrès des peuples d'Orient », le premier en septembre 1920 à Bakou, le second en 1922 à Moscou. Il avait ainsi favorisé l'extension du marxisme à l'ensemble de l'Asie.

LA LETTRE DES COMMUNISTES DE SIDI-BEL-ABBÈS

Mais la manifestation la plus significative de l'idéologie bourgeoise de ces militants reste, et de loin, la fameuse lettre du 27 juin 1922 rédigée par les « communistes » de Sidi-bel-Abbès.

Le Comité exécutif de l'Internationale, où Lénine tenait le rôle dirigeant, avait eu connaissance du développement du mouvement nationaliste en Afrique du Nord « française » et l'idée de soutien, ou tout au moins d'alliance temporaire, du mouvement communiste international avec certaines bourgeoisies nationales anticolonialistes progressait, enrichissant en le précisant le principe de l'internationalisme prolétarien.

Aussi avait-il lancé un appel dans ce sens en direction de la section française de l'Internationale dès le mois de mai 1922. Au demeurant, le 1^{er} Congrès de la section française de l'Internationale communiste (Marseille, décembre 1921) ne s'était pas écarté des positions de la 8^e condition adoptée un an auparavant au Congrès de Tours.

Voici quelques extraits de la réponse à l'appel de l'Internationale communiste contenue dans la lettre de la section de Sidi-bel-Abbès (datée du 27 juin 1922) :

« ... Il y a des peuples en tutelle qui sont, dès maintenant, capables de se gouverner seuls, et d'autres qui ne le sont pas encore ; et si le devoir communiste commande de donner la liberté aux premiers, il commande plus impérieusement encore de ne pas abandonner les seconds à leur misérable sort, il commande fortement de leur servir de précepteurs humains et désintéressés... Une souveraineté d'anthropophages n'est pas désirable... La section communiste de Sidi-bel-Abbès ne saurait accepter le fond de l'Appel de Moscou sus-désigné, parce que « LE SOULEVEMENT DE LA MASSE MUSULMANE ALGÉRIENNE » dont il est parlé au paragraphe 5, serait à l'heure actuelle,

C'EST-A-DIRE AVANT TOUTE RÉVOLUTION VICTORIEUSE DANS LA METROPOLE (souligné par nous J.J.), une folie dangereuse dont les Fédérations algériennes du Parti communiste, qui ont avant tout le sens marxiste des situations, ne veulent pas se rendre complices devant le jugement de l'histoire communiste... Au paragraphe 12 de l'Appel de Moscou, quand il est dit « le prolétariat français... assurera la victoire de la révolution coloniale », la section communiste de Sidi-bel-Abbès répond : « Oui, mais quand le prolétariat français sera en mesure de tenir cette promesse, c'est-à-dire quand il nous aura montré l'exemple de sa révolution victorieuse... » Bref, pour résumer son opinion sur la question, la section communiste de Sidi-bel-Abbès ne peut mieux faire que de renouveler l'ordre du jour qu'elle a voté, dans sa séance du 22 avril 1922 et dont voici le texte... Considérant, 1^o que les Indigènes de l'Afrique du Nord sont composés en majeure partie d'Arabes réfractaires à l'évolution économique, sociale, intellectuelle et morale indispensable aux individus pour former un Etat autonome capable d'atteindre à la perfection communiste ; (...) 3^o que les musulmans n'ont ni techniciens, ni outillage, ni ouvriers susceptibles de mettre en valeur le sol et le sous-sol de l'Afrique du Nord ; 4^o que les prolétaires indigènes sont surtout exploités par leurs coreligionnaires bourgeois, par leurs chefs religieux... par leurs chefs d'exploitations rurales ; (...) La section communiste de Sidi-bel-Abbès estime que la libération du prolétariat indigène de l'Afrique du Nord ne sera le fruit que de la révolution métropolitaine et que le meilleur moyen « d'aider... tout mouvement libérateur » dans notre colonie n'est pas « d'abandonner » cette colonie, comme il est dit dans la 8^e condition de l'adhésion à la III^e Internationale, mais au contraire d'y rester, à charge pour le